

Deux nouveaux partenaires apicoles du Guatemala : CIPAC et COPIASURO



Photos: Fabio Sagliocca, claro fair trade



Relocaliser l'économie, et en particulier notre consommation devient, incontestablement, un impératif, mais n'est pas toujours possible. Ainsi, les productions suisse et européenne de miel sont de loin inférieures à la demande, et ce depuis des décennies (les Suisses consomment en moyenne 1,2kg de miel par personne et par année, couverts qu'à un tiers par la production nationale). Voici pourquoi claro fair trade (à l'époque OS3) a décidé, vers la fin des années 70, de proposer une alternative aux miels étrangers d'origine incertaine, en important, sur la base des critères du commerce équitable, du miel provenant de petits apiculteurs d'Amérique du Sud. Il s'agissait, par là, d'offrir du miel de qualité et, surtout, de permettre à des familles de petits producteurs - pour la plupart d'origine indigène et pour qui l'apiculture représentait souvent la seule source de revenu - de commercialiser leurs récoltes à un prix rémunérateur.

Grâce à la collaboration avec Caritas, qui encadrait, au Guatemala, divers projets de développement, claro a lancé, au tout début des années 80, la vente de miel de la COADAP, une petite coopérative créée en 1968 dans la forêt tropicale du Petén, au nord du Guatemala, par des familles Maya sans terre. Mais rapidement, ce partenariat prometteur s'est vu entravé par la recrudescence de la guerre civile

qui a connu son apogée, dès 1982, avec le déplacement et le massacre de centaines de milliers de personnes, principalement d'origine indigène, par le régime de terreur du président Rios Montt.

Ce n'est qu'en 1991 et grâce à la persévérance de toutes les parties impliquées, que l'exportation de miel de la COADAP vers claro a pu redémarrer. Depuis 2009, le mélange crémeux tropical «Quetzal» contient aussi du miel de Guaya-B, un groupe de petits caféiculteurs et apiculteurs presque exclusivement d'origine Maya créé au nord-ouest du pays en 1987 - en pleine guerre civile -, et restructuré en 1998, en «association civile», dans le but de favoriser davantage la participation des membres. Aujourd'hui, le «Quetzal» comprend également du miel d'un nouveau partenaire guatémaltèque, COPIASURO.

S'organiser: un moyen de résister en pleine guerre civile

En effet, suite à l'intégration des produits de Caritas Fairtrade dans son assortiment en 2013, claro a noué des contacts directs avec les deux fournisseurs du «miel Caritas Guatemala», COPIASURO et CIPAC et a consolidé ses relations par la visite sur place de Fabio Sagliocca, chargé du monitoring et du soutien des producteurs, en novembre 2013.



«Le travail, c'est les abeilles qui le font, pas les hommes. Les abeilles mènent leur vie, et les hommes en bénéficient. Les abeilles sont les amies des hommes.» Photos: Fabio Saggiocca, claro fair trade

Les plaies de la guerre civile (1960-1996)

Selon la Commission guatémaltèque pour la vérité historique, au moins 626 villages mayas ont été victimes de massacres et détruits durant la guerre civile. Environ 1,5 million de personnes, pour la plupart amérindiennes, ont été déplacées, et 150'000 ont dû se réfugier au Mexique voisin. Selon son enquête, l'armée et les paramilitaires des "patrouilles d'autodéfense civile" étaient responsables de 93% des actes de violence, et les mouvements de guérilla regroupés au sein de l'Union révolutionnaire nationale guatémaltèque, de 3%. Plus de 83% des 200'000 personnes assassinées et disparues appartenaient aux différentes ethnies mayas.

Aujourd'hui encore, le Guatemala demeure l'un des pays du continent américain où la répartition des terres est la plus inégale. Les communautés mayas, qui regroupent plus de 40% de la population, affichent toujours les taux les plus élevés de pauvreté extrême, d'analphabétisme et de malnutrition.

Source: http://www.lemonde.fr/international/article/2012/07/12/au-guatemala-les-plaies-a-vif-de-la-guerre-civile_1732841_3210.html

A l'instar de COADAP et de Guaya-B, ces nouveaux-venus chez claro se sont organisés dans les années 80, en faisant fi des risques que leurs membres - en majorité indigènes - encouraient, et ont réussi à rassembler des gens, à promouvoir la production et la commercialisation de leur miel et à construire des perspectives d'avenir dans un contexte d'insécurité, de peur et de violence.

Pour ce faire, les quatre organisations ont, comme d'autres du pays, puisé des forces dans leur détermination de défendre les valeurs et la survie des peuples Maya. Mais sans le soutien d'ONG telle que Caritas ainsi que celui de quelques centrales du commerce équitable européennes, elles n'y seraient, sans doute, pas arrivées... «Le commerce équitable, c'est le cœur de nos activités!» (Alvaro Almengor, COPIASURO).

De fait, toutes ont bénéficié bien avant leur certification Fairtrade - obtenue en 1996 par COPIASURO, en 1998 par

Guaya-B, en 2001 par CIPAC et en 2002 par COADAP - des avantages du commerce équitable: relations durables, garantie d'achat, préfinancement, prix rémunérateur et prime. Ces avantages ont permis de consolider les bases de l'organisation, d'investir dans l'infrastructure afin de perfectionner la qualité du miel, d'offrir aux membres des services tels qu'un encadrement par des techniciens ou des formations dans plusieurs domaines. Au fil du temps, les apiculteurs se sont professionnalisés et ont acquis un nombre de ruches suffisant pour en vivre décemment, autrement dit pour couvrir les besoins élémentaires de la famille, pour envoyer les enfants à l'école et leur payer des études. De plus, de multiples projets de diversification sont en cours, permettant, à leur tour, d'améliorer la situation économique et les conditions de vie en général des familles.

Quels sont les principaux changements favorisés par le commerce équitable ?

Une autre manière de produire le miel

«Pour nous, chez CIPAC, le changement le plus important est, me semble-t-il, que nous arrivons maintenant à produire du miel en utilisant des méthodes naturelles. Avant, le prix des intermédiaires était si bas que pour augmenter nos récoltes, nous avons dopé nos abeilles avec des substances chimiques qui, par ailleurs nous ont coûté de l'argent. Grâce à notre coopérative et au meilleur prix du commerce équitable, nous avons pu renoncer à ces pratiques. Nos ruches se portent bien, notre miel a gagné en qualité, et les abeilles et nous-mêmes, nous allons beaucoup mieux ! » (Ismaël Diaz Rivas, membre CIPAC).

Une voie vers de nouvelles compétences
Traditionnellement, l'apiculture est une



Magdalena Reyes de Guzmán et son mari Photo: Fabio Sagliocca, claro fair trade

affaire d'hommes. Pour différentes raisons, et sans doute en grande partie grâce à l'exigence du commerce équitable de promouvoir, à tous les niveaux de l'organisation, le rôle des femmes, les mentalités et les pratiques de nos partenaires sont en passe de changer. De fait, le nombre de femmes qui assurent des responsabilités au sein de leur organisation progresse; et de plus en plus de femmes se consacrent à la production de miel, qu'il s'agisse de veuves, de femmes élevant seules leurs enfants ou d'épouses d'apiculteurs, comme c'est le cas de Magdalena Reyes de Guzmán. En effet, son mari, caféiculteur, qui a diversifié ses productions déjà avant la chute des prix du café sur le marché mondial et, par conséquent, ses sources de revenu, lui a transmis sa passion pour les abeilles, de sorte qu'elle a appris le métier et est devenue, elle aussi, membre de la COPIASURO.

Un frein à l'émigration

Les régions peu dotées d'infrastructures permettant de gagner sa vie comme celles au nord- et sud-ouest du pays où vivent les membres de CIPAC et de COPIASURO, sont fortement touchées par l'émigration vers les villes et vers les Etats-Unis. Toutefois, le commerce équitable a créé des opportunités qui permettent à de nombreuses familles de ne plus dépendre des revenus des migrants.

Des perspectives d'avenir pour les jeunes

De plus, grâce à la possibilité de fréquenter l'école et de poursuivre des études, beaucoup de fils et de filles de membres d'une organisation Fairtrade accèdent à un diplôme, par ex. d'enseignant, et par conséquent, à des sources de revenu locales. D'autres, initiés à l'apiculture par

leur père, sont en train de se lancer à leur compte dans cette activité économique de plus en plus rentable, et prévoient de se joindre à l'organisation apicole de leur région.

De part et d'autre, des défis – et des opportunités !

Ni CIPAC ni COPIASURO ne se contentent de leurs acquis, mais cherchent à progresser en impliquant encore plus de familles, en améliorant encore davantage la qualité du miel, en promouvant leurs projets de diversification et en essayant de trouver des débouchés supplémentaires aussi bien au pays qu'à l'étranger... Parallèlement, les deux organisations prévoient d'introduire les principes de l'apiculture biologique, et de développer des stratégies pour répondre aux changements climatiques qui perturbent, déjà, les récoltes.

Appuyées pendant longtemps par Caritas, les deux organisations sont confiantes, en particulier grâce à la visite susmentionnée de Fabio Sagliocca : les fondements d'un partenariat durable avec claro existent déjà, et il est possible de les renforcer. Etant donné que la promotion de la gamme «miel» fait partie des nouvelles priorités de claro, il s'agit, pour les deux parties, à la fois d'un défi, et d'une opportunité. Gageons que nous en parlerons encore dans ces colonnes... !

Elisabeth Piras

Envie de savoir plus sur les quatre organisations guatémaltèques ?
Vous trouverez leur portrait sur
www.claro.ch
«Nos producteurs au Sud» !



Photos: Fabio Sagliocca, claro fair trade